

Villa de Suzanne Lenglen : un éclat bientôt retrouvé

C'est le grand chelem pour l'ancienne demeure de la championne de tennis, au Parc Impérial. Un couple de Niçois l'a acquise pour la rénover entièrement et lui redonner son faste d'antan.

Elle s'appelait Villa Ariem. Elle s'appellera Villa Lenglen. Le pied-à-terre de la championne de tennis, Suzanne Lenglen (1899-1938), située dans la rue du même nom, quartier du Parc Impérial, a été vendue. Un Niçois, fan de tennis, et son épouse l'ont acquise pour la rénover, lui redonner son prestige et sa beauté d'origine. Sur une affiche extérieure de la demeure, située quasiment en face du Nice Lawn Tennis Club, là où la première star internationale du tennis féminin disputa de nombreuses parties il y a bien longtemps, figure la nature des travaux : « Extension d'une villa et modification d'un garage, modification des façades et des clôtures, modification de la piscine et des abords, démolition partielle de la villa ».

Avec les gravats qui s'amoncellent actuellement sous les coups répétés des engins de chantiers en pleine action, certains riverains ont exprimé leur inquiétude quant à la future construction. Une chose est certaine : ce ne sera pas un immeuble. Le nouvel acquéreur et sa famille veulent en faire leur habitation. Là où la tennismann fantasque organisa des fêtes et des réceptions avec le Gotha international (lire par ailleurs).

Revers de faste

C'est Côte d'Azur Sotheby's International Realty, agence immobilière de la rue Longchamp, dans le



La villa Ariem, dans le quartier du Parc Impérial, le 18 novembre. L'ancienne maison de l'immense championne de tennis Suzanne Lenglen, en cours de démolition partielle, va renouer avec son faste et sa beauté d'antan.

(Photo Justine Meddah)

Carré d'Or, qui a vendu, l'année dernière, la villa construite sur deux niveaux et un entresol, jouissant d'un double séjour, d'une cuisine ouverte, de cinq chambres et trois salles de bains.

Un bâtiment de 260 m² ancré sur un terrain de 1 200 m² avec terrasses, piscine, terrain de boules, etc. Au fil du temps, les lieux avaient perdu de leur superbe. Re-

vers de faste. Et c'est justement ce que veulent restaurer les nouveaux propriétaires. Un couple de jeunes Niçois souhaitant garder l'anonymat mais qui a accepté de nous parler à la terrasse du Nice LTC.

Pas un simple maquillage de surface

Lui est passionné de tennis et de

padel. Elle est du quartier. « On voulait être en ville tout en se rapprochant du Piol, du tennis. On a cherché plusieurs années », raconte le mari. La villa Ariem était à la vente depuis deux ans. Ses ex-propriétaires, âgés, souhaitaient aller vivre en appartement et en cœur de ville. Depuis le départ de Suzanne Lenglen, la maison, construite en 1910 par l'architecte Al-

bert Deniau, a connu différents occupants, subi diverses extensions, plusieurs transformations pas toujours heureuses. « C'est une maison doublée par l'extérieur par des rajouts de cloisons, qui n'avait plus d'identité. Plutôt que de procéder à un simple maquillage, nous préférons la refaire de fond en comble. » Donc tout reprendre : isolation, planchers, murs infiltrés, doublages à casser, corniches, piscine à refaire avec du vrai béton, garage à remettre aux normes...

Avec l'aval des Bâtiments de France

Une reprise totale supervisée de près par l'architecte des Bâtiments de France, car on est dans un quartier protégé, à proximité de la cathédrale Saint-Nicolas. La Ville aussi suit le dossier par l'intermédiaire d'Anne Ramos-Mazzucco, adjointe déléguée aux Travaux, au foncier, à l'urbanisme : « La Ville apporte une attention particulière à la protection et à la valorisation de son patrimoine. Chaque projet de rénovation ou de modification déposé au service de l'urbanisme est examiné avec précision... »

Il y en a pour des mois à tout transformer, à tout lifter. Pas de break. Cela ne fait rien. Les acquéreurs sont prêts à l'accepter : « On veut en faire une jolie maison, qui gardera son histoire et retrouvera son cachet, son style et son âme. »

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

Championne surdouée et fêtarde amie des rois

Elle est née à Paris en 1899. Y est morte 39 ans plus tard. Une vie courte mais dense, trépidante, dont une partie, vécue à Nice, dans son hôtel particulier du Parc Impérial. Suzanne Lenglen a marqué son époque. Par son tennis alliant précision, puissance, régularité. Par sa condition sportive, car elle pratiquait également la gymnastique et la danse. Par ses entraînements où on la voyait jouer parée de bijoux, maquillée, et contre des hommes afin d'améliorer sa force. Par sa façon de s'habiller pour mieux évoluer sur la terre battue : elle est la première joueuse de tennis à porter des jupes courtes et plissées avec cardigan sans manches

et bandeau autour de la tête. On la surnommait « la Divine ».

À Nice en 1914

Son père était rentier, mais pharmacien de formation. C'est lui qui offre à sa fille sa première raquette de tennis. Il remarque très vite son aisance sur le court et devient son entraîneur. La première Guerre mondiale éclate. La famille Lenglen quitte le département de l'Oise en 1914, s'installe à Nice, avenue Auber, où elle passe les hivers. Une aubaine pour Suzanne qui perfectionne son jeu avec son père et Joseph Negro, professeur niçois renommé sur les courts du Nice Lawn Tennis Club. La

Ville met à la disposition des Lenglen la Villa Ariem, juste en face du club, auquel Suzanne restera très attachée.

Têtes couronnées

La jeune sportive douée accumule des titres, mais également les frasques frivoles. Sa célébrité l'incite à organiser de superbes fêtes dans son hôtel particulier, où se succèdent des personnalités telles que le Roi Gustave V de Suède, hôte habitué de Nice et passionné de tennis, le Roi du Portugal, le maharaja de Kapurthala, les acteurs américains Douglas Fairbanks, Mary Pickford, la milliardaire Florence Gould, l'écrivain Rudyard Kipling et même le député-maire de

Nice de l'époque, Jean Médécin.

Leucémie foudroyante

En septembre 1928, Suzanne Lenglen abandonne la compétition. Dans la foulée, elle vend la Villa Ariem et retourne à Paris, où elle dessine des modèles de sport pour une maison de couture, apparaît dans des publicités, joue dans des films. Dix ans plus tard, en juin, on apprend que l'ex-star du tennis est atteinte d'une leucémie, qui l'emporte en peu de temps, le 4 juillet 1938. Elle repose au cimetière parisien de Saint-Ouen, mais son âme monte toujours au filet de la Villa... Lenglen !



Suzanne Lenglen, une personnalité française du tennis international, très attachée à Nice et à sa maison du Parc Impérial. (DR)